

Mediendossier trigon-film

POUPÉES D'ARGILE

(ARAIŠ AL-TEIN)

von Nouri Bouzid, Tunesien 2002



VERLEIH

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wetingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

MEDIENKONTAKT

Nathalie Bao-Götsch
Tel: 056 430 12 35
bao@trigon-film.org

BILDMATERIAL

www.trigon-film.org

MITWIRKENDE

Regie und Drehbuch: Nouri Bouzid
Kamera: Tarek Ben Abdallah, Gilberto Azevedo
Schnitt: Caroline Emery, Anita Fernandez, Ingrid Ralet,
Benoit Bruwier
Ton: Faouzi Thabet
Ausstattung : Khaled Joulak
Musik: Rabii Zamouri
Produzent : Hassan Daldoul
Produktion : Nouveau Regard, CTV, ANPA, Canal Horizons Tunisie
(Tunesien), Touza Productions (Frankreich),
Soread 2M (Marokko)
Dauer: 100 Minuten
Sprache: Arabisch/d/f

DARSTELLENDEN / ROLLEN

Hend Sabri	Rebeh
Ahmed Hafiane	Omrane
Oumeyma Bel Hafsia	Fedhah
Lotfi Abdelli	Riva

FESTIVALS / AUSZEICHNUNGEN

Fribourg 2003 : Preis der Ökumenischen Jury
Innsbruck 2003: Jurypreis, Publikumspreis, Preis der Schülerjury
Karthago 2002: Tanit d'argent und Preis für den besten Darsteller
Namur 2002: Bayard d'or für die beste Darstellerin und den besten Darsteller
Nantes 2002: Publikumspreis

INHALT

In einem tunesischen Dorf, dessen Frauen für ihre Kenntnisse und Fertigkeiten der Töpferkunst der Berber bekannt sind, vertrauen die Familien ihre Mädchen Omrane, einem ehemaligen Hausangestellten an. Er vermittelt sie als "Mädchen für alles" an Haushalte in den neureichen Quartieren der Hauptstadt. Die schöne Rebeh hält das harte Leben als schuftende Hausangestellte aber nicht aus und reisst aus. Von Gewissensbissen geplagt und angezogen von der jungen Frau macht sich Omrane auf die Suche nach Rebeh. Begleitet wird er von der neunjährigen Fedhah, die er eben aus dem Dorf geholt hat und die auf einen Platz in einem Haushalt wartet.

NOURI BOUZID

Nouri Bouzid wurde 1945 in Sfax geboren und studierte Film am INSAS (Institut National des Arts du Spectacle et Technique de Diffusion) in Brüssel. 1972 schloss er mit dem Diplom-Kurzfilm *Duel* ab und begann als Regieassistent zu arbeiten. Anschliessend kehrte er nach Tunesien zurück und arbeitete beim tunesischen Fernsehen RTT. Wegen politischer Meinungsäusserungen und seiner Zugehörigkeit zur radikalen Gruppe Perspectives wurde er verhaftet und verbrachte über fünf Jahre (1973-1979) im Gefängnis. Nach seiner Freilassung wirkte er wiederum als Regieassistent in zahlreichen tunesischen und ausländischen Produktionen. Sein erster eigener Spielfilm *L'homme de cendres* (1986) war in der offiziellen Auswahl in Cannes zu sehen und wurde an verschiedenen Festivals ausgezeichnet. Er hat sich auch einen Namen als Drehbuchautor gemacht und verfasste das Buch zu den Filmen *Halfaouine - l'enfant des terrasses* (Ferid Boughedir, 1990), *La nuit de la décennie* (Babaï Brahim, 1990), *Le sultan de la médina* (Moncef Dhouib, 1992), *Les silences du palais* (Moufida Tlatli, 1994), *La saison des hommes* (Moufida Tlatli, 2001).

Filmografie

1972	<i>Duel</i> (Kurzfilm)
1986	<i>L'homme de cendres</i>
1989	<i>Les sabots en or</i>
1991	<i>C'est Sheherazade qu'on assassine</i> (Kurzfilm im Rahmen des Filmprojekts "La guerre du golfe... et après?")
1993	<i>Bezness</i>
1993	<i>Les mains dans le plat</i> (Kurzfilm)
1998	<i>Bent Familia</i>
2002	<i>Poupées d'argile</i>

Auszüge aus einem Gespräch mit Nouri Bouzid (aus: *Africultures*)

«Je reste convaincu, contrairement à ce que prétendent les Américains dans leur boutade qu'un film est «premièrement une histoire, deuxièmement une histoire, troisièmement une histoire», que même si l'histoire est importante, le cinéma c'est d'abord la forme. S'il n'y a pas de structure formelle et de discours cinématographique, on n'est pas dans le cinéma. C'est là ce qui différencie un cinéaste qui porte quelque chose et celui qui se borne à raconter une histoire. Il y a par exemple certains plans que je ne peux pas expliquer. Si je le pouvais, je les enlèverais. J'ai besoin de cette respiration, de ce cri d'Omrane et de ce cheval. (...)

Tous mes films parlent de l'humiliation des gens, de comment on les casse. Ce sont tous des personnages blessés. Je ne voulais pas être démonstratif mais que cela reste au niveau de l'émotion : aller dans la profondeur et la solitude des personnages, sans explication. Dans *L'homme de cendres*, il s'agit de vrais flash-backs de leur enfance. Ici, c'est le personnage enfant qui est le flash-back du personnage adulte. C'est une astuce dramaturgique pour donner à comprendre ce que la petite est en train de subir. (...)

Revenir à mon point de départ est une nouvelle jeunesse : moi aussi je me retrouve dans la rue, comme mes personnages, et la rue n'est pas seulement le trottoir et l'inconnu mais une liberté et une conquête. Chez nous, la rue ne nous appartient pas. Pour la petite, la rue c'est d'abord l'agression des voitures. Mais s'asseoir et écrire par terre ce qui est repères pour elle devient une grande liberté. C'est presque un message qu'elle laisse. La rue lui appartient aussi. (...)

Depuis *L'homme de cendres*, je poursuis la même idée : la force de l'homme arabe est un mythe. Ces deux filles vont pousser Omrane à prendre conscience et à changer. Il exprime sa douleur par ses cris comme par ses silences, par ses crises comme par ses saouleries. Mes personnages masculins ne sont jamais tranchés. Ils sont dans le doute, partagés, avec un côté féminin et enfant. Le film est à la fois néo-réaliste, renvoyant à la réalité, mais aussi proche de moi. Je voudrais que le spectateur soit pris au piège et s'identifie à des personnages qui ne sont pas valorisants, au bas de l'échelle, oubliés, victimes de la féodalité diffuse. Méprisés et nécessaires. (...)

Le rôle de l'homme du bar est un hommage à Hamadi Laghbadi, qui a maintenant 75 ans, fut l'un des plus grands danseurs tunisiens et joue le rôle. Socialement, il a été rejeté parce qu'il est homosexuel, tare insurmontable dans une société musulmane, où pourtant la danse est très féminisée. Il a eu la force et le courage de redanser pour moi. C'est l'une des mémoires de la Tunisie. J'ai voulu lui rendre hommage comme je l'ai fait dans *L'homme de cendres* pour ce vieux Juif qui a amené la musique tunisienne. Ces personnages secondaires sont ainsi dans la vie et donnent au film sincérité et authenticité. C'est cette Tunisie oubliée qui m'intéresse.»